

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 1 / FÉVRIER 1991
PARAIT 8 FOIS PAR AN



Matthieu contre Matthieu

- Echec du Premier Monde à créer dans le sillage de sa croissance économique spectaculaire une Terre vivable pour tous.
- Faillite des pays de l'Est.

Ce constat amer confirme à l'envi ce que certains économistes appellent «l'effet Matthieu»: on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

Le Comité œcuménique suisse «Justice, paix et sauvegarde de la création» (JPSC), suite aux rencontres de Bâle et de Séoul a proposé que le 700e anniversaire de la Confédération se fasse dans la perspective biblique de «l'année jubilaire». L'Ancien Testament nous enseigne que le peuple d'Israël avait pris des dispositions qui consistaient notamment à libérer périodiquement les personnes tombées en esclavage et à réparer les effets de l'injustice économique. Le mouvement JPSC nous invite à poursuivre ce processus en esprit et en actions très concrètes (dans les domaines vitaux du désendettement, de la violence, et de la pollution) au niveau personnel et collectif*.

Jésus, lors de sa première manifestation publique dans la synagogue de Nazareth se réfère aux paroles du prophète Esaïe: il annonce la bonne nouvelle aux pauvres, la libération aux captifs, aux aveugles le retour à la vue, renvoie les opprimés en liberté et proclame une année d'accueil par le Seigneur. Mais «tous furent remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles». Et nous, savons-nous les accueillir lorsque nous récitons l'Oraison dominicale que nous a transmise Matthieu: «Remets-nous nos dettes, comme aussi nous les avons remises à nos débiteurs»?

Jean-Denis Renaud

* Cf. le descriptif du manuel du Comité suisse JPSC «Libérer pour vivre» dans notre rubrique «Le temps de lire».



Ma théorie relative

COBI, vous connaissez? Non? C'est un scandale. Vous devriez!

Ma belle-sœur était vraiment scandalisée devant mon ignorance. Elle m'a expliqué, l'étonnement dans les yeux, que c'était la mascotte pour les Jeux Olympiques de Barcelone 1992.

«Comment peux-tu être si peu au courant de la vie espagnole? On en parle dans tous les journaux, à la TV et à la radio.»

Et bien, pas en Suisse.

«Et les problèmes des sans-logis de Barcelone qu'on expulse vers Madrid, non plus?»

Non, je ne savais pas!

Alors, excédée, je questionne à mon tour ma belle-sœur:

«Tu connais l'affaire Kopp? Et le scandale des fiches? Et le P26, 27 et...?

Elle me regardait comme si elle voyait une martienne!

Inconnu, inconnu, inconnu...

«En Suisse, il ne se passe jamais rien, les journaux en parleraient s'il y avait quelque chose...»

Sa défense est timide. Pour un peu la Suisse ne se trouverait même pas sur la carte, puisqu'on n'en parle pas à la TV!

Autre exemple: des amis voyageant en Australie ont su que le mur de Berlin était tombé par un petit article en 4e page dans le journal, sans photo ni commentaires. Le fait n'a pas eu la «une» des journaux, et seulement un bref communiqué à la TV.

Exemple plus ancien: en faisant de l'ordre dans le grenier de mes parents, je suis tombée sur la collection de journaux de mon père. Il avait gardé le journal depuis 1939 jusqu'à 1945. Toute la guerre!

Comme il fallait les jeter, je me suis forcé à les parcourir rapidement pour relever des articles intéressants à garder. C'est stupéfiant ce qu'il y avait comme «petites nouvelles» qui ont fait la «une» par la suite. J'ai lu, en 1944, «on remarquera la débrouillardise des industriels allemands qui ont réussi à tisser avec des cheveux humains de magnifiques couvertures pour lutter contre le froid de l'hiver». Bien sûr on ne disait pas d'où venaient ces cheveux... Et j'ai souvent trouvé la photo de son excellence Adolphe Hitler visitant les camps des jeunesses allemandes ou assistant à des festivals folkloriques le sourire aux lèvres.

C'est intéressant de comparer et de suivre les informations d'un pays à l'autre. Tout devient relatif...

En ce moment:

- Les Canadiens ont leur esprit occupé par la révolte des Amérindiens Mohawaks de la réserve Kahnawake au sud de Montréal. Cela met en cause tout leur système démocratique.
- Les Espagnols partagent leurs soucis entre le Golfe, l'affaire Guerra (frère d'un ministre) qui magouille un peu trop dans l'immobilier, les impôts et le probable blocage d'un bon nombre de comptes bancaires.
- Les Islandais sont catastrophés: pour la première fois de leur histoire ils connaissent le chômage. Les baleines, qu'ils n'ont plus le droit d'abattre, prolifèrent à leur aise et déciment les bancs de poissons autour de l'île. La même chose avec les charmants phoques qui deviennent trop nombreux, ils sont jolis mais très malpropres, déféquant partout, infectant les eaux et obligeant saumons et truites à fuir ailleurs. Résultat: la pêche, seule industrie du pays est déficitaire et remet en cause la survie du pays.

Et... et... et...

Quel est le problème no 1 en ce moment au niveau mondial? C'est relatif...

En l'an de grâce 68 pour les Romains le grand problème, immense et grave, fut l'incendie de leur ville et la dictature de Néron, qui marquait la fin d'une époque et le début de l'ère chrétienne.

C'était une date quand même!

Et bien, pour Aghadoune, dans son île polynésienne, elle fut une année sans repères, tant elle fut semblable aux autres et ennuyeuse.

Elle fut pourtant faste pour Aneric, au nord de la Scandinavie, car sa femme accoucha de deux superbes garçons.

Tout est donc relatif... Mais, que Dieu nous vienne en aide...

Régina Mustieles



La scie la fidèle

Bonnes affaires
Ces derniers temps...
Les visites ont été fructueuses,
Pas mal de bon matériel
Pour la vente...

Ça y est nous arrivons,
Tu me laisses y aller...

Bonjour...
Comment cela va-t-il
Depuis la dernière fois ?
......
On fait aller...

Belle armoire
Mais pas très pratique votre table,
Un peu vieille...
Il vous faut vivre avec votre temps...
Le FORMICA c'est pratique...
Un coup de chiffon et «pfuit»...
Plus rien...
Allez,... je vous en amène une demain
Et je vous débarrasse de celle-ci.

Vous voulez faire quoi de la vieille ?
Au feu ! je vais la brûler...
Mais «ça» va nous coûter cher...?
Allez,... je vous en apporte une
CADEAU !!
On se connaît un petit peu maintenant...
....

Le lendemain
«IL» apporte la nouvelle table
Triomphant de la bonne affaire...
(Beau coup pour un antiquaire, non ?)

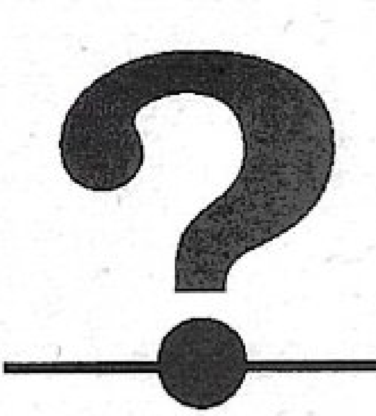
Je vous la débale...
Je la mets là...?
Ça y est, elle est belle ...non?
Et puis ça fait propre....

Bon ...
Mais je ne vois pas la vieille !!

Oh, c'est le grand père...
Comme vous êtes si gentil
De nous donner
Cette nouvelle table...
(C'est vrai qu'elle est jolie)
Il vous l'a déjà...
Sciée en petits morceaux,
Ça sera plus facile pour la mettre
Dans votre voiture......

Ancienne histoire vraie que vous ne connaissiez peut-être pas...

Gilbert Zbären



Libéré pour vivre – une année jubilaire pour la Suisse



Entre une célébration triomphaliste du 700e anniversaire et le boycott de cette manifestation, la douzaine d'auteurs de cet ouvrage collectif préfèrent saisir l'occasion pour nous proposer une révision des priorités et du style de vie de notre société suisse. La brochure d'environ 130 pages est une tentative d'énumérer quelques mesures pratiques que les menaces et désordres actuels imposent.

Les auteurs de cette publication viennent de milieux chrétiens romands ou suisses-allemands membres du processus Justice, paix et sauvegarde de la création. L'ouverture de l'année jubilaire a été proclamée le 24 novembre 1990 à Berne en présence d'environ trois mille personnes.

Cette brochure a été éditée pour cette occasion. Elle peut servir de base de discussion à des groupes de lecteurs et à des paroisses.

A commander au Bureau de coordination du Comité JPSC, Eigerplatz 5, 3007 Berne, Tél. 031/46 24 01. Prix 14.–.

Table des matières

Le prix de la paix

Comme chaque année, Action de Carême et Pain pour le prochain nous proposent, dans le cadre de leur campagne traditionnelle, une réflexion qui s'inscrit dans le grand mouvement œcuménique national et mondial de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création.

Nous vous invitons à y participer activement.

La rédaction

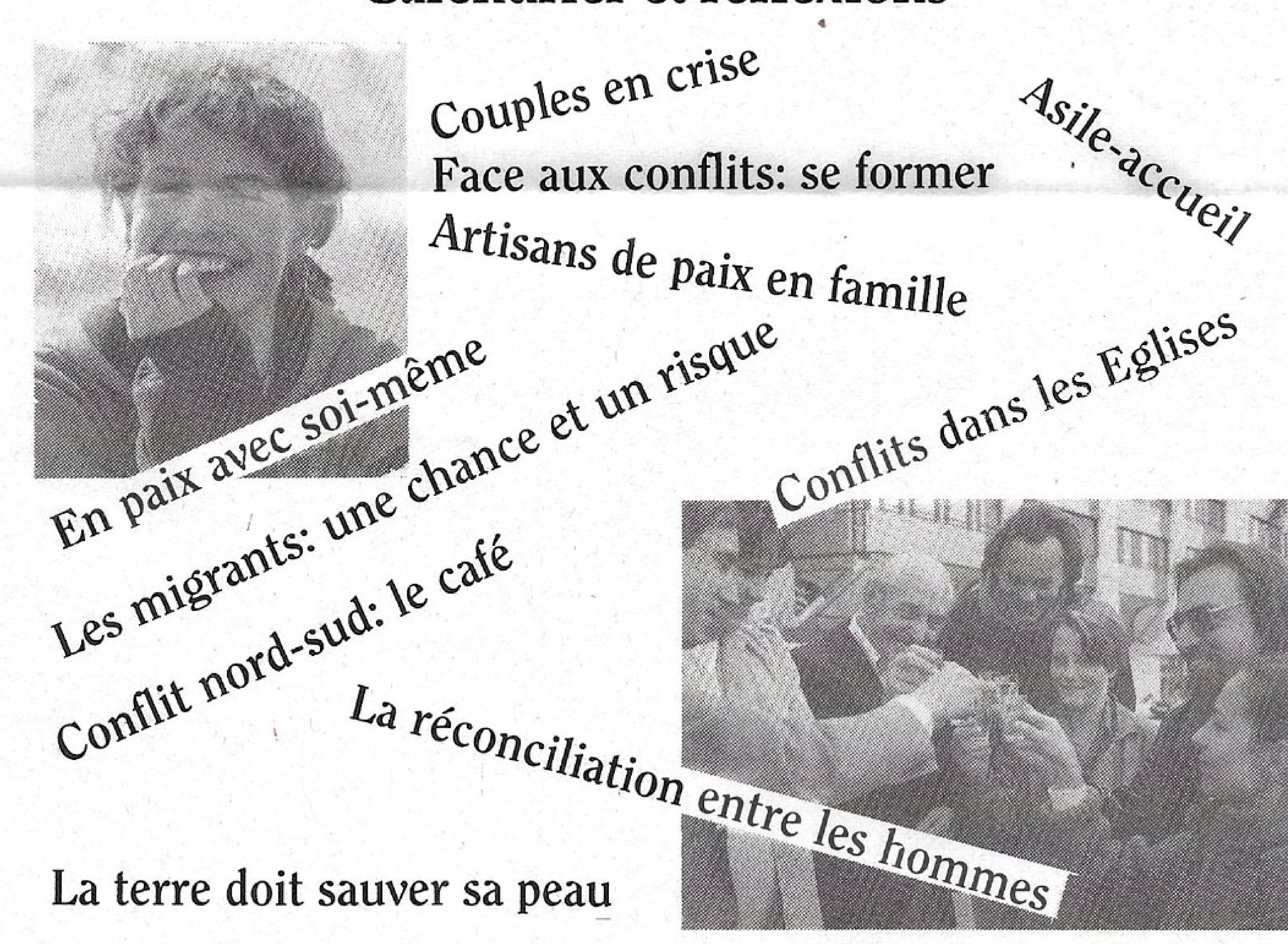
Thème

Nous avons choisi comme thème **LA PAIX**; non pas celle qui, tel un miracle, nous tomberait du Ciel, mais plutôt celle acquise en essayant patiemment, péniblement, d'apprendre à **gérer les conflits de manière juste**.

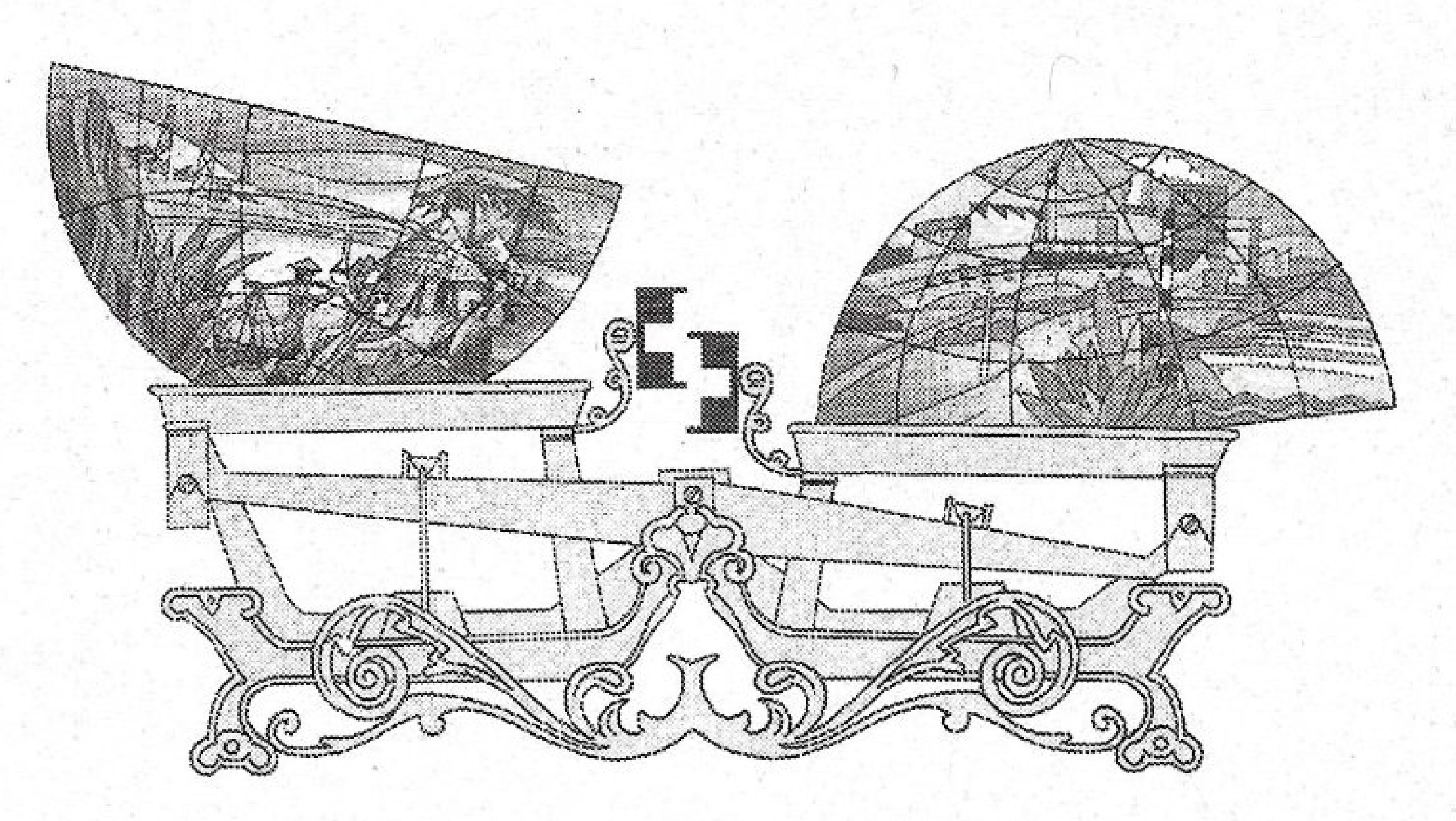
Qu'est-ce que cela veut dire? Cela signifie **«traiter en égaux»** ceux qui sont partie aux conflits, plutôt que de les humilier avec notre raison, notre bon droit et notre savoir-faire. Cela signifie aussi prendre le parti des plus faibles quand c'est nécessaire. Cette paix-là serait alors le fruit de la volonté d'hommes dont on a respecté la dignité et les valeurs propres, tout en ayant en nous la vision de l'établissement du Royaume de Dieu.

Puissions-nous, en ces périodes de conflits au Moyen-Orient, nous laisser guider par le désir de **gérer de façon juste** les conflits et y **«mettre le prix»**.

Calendrier et réflexions



Documentation et dons

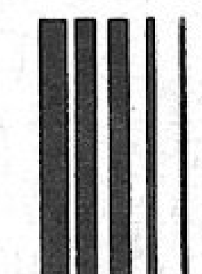


Action de Carême
Case 103
1000 Lausanne 13
Tél. 021/617 88 81
CCP 10-15955-7

Pain pour le prochain
Chemin de Boisy 3
1004 Lausanne
Tél. 021/36 30 70
CCP 10-26487-1



Liberté, 15. 12. 90



TIERS-MONDE

Action de Noël de jeunes Romands

Solidarité avec le Sahel

C'est fou ce que les Suisses peuvent entasser au «ruclon» du matériel inutilisé. C'est fou ce que les Africains qui luttent pour survivre dignement en auraient beasoin. Le hic, c'est le transport. Trop cher: 3000 francs la tonne par bateau, 7000 par avion. Routiers sans frontières (RSF), une association de jeunes bénévoles romands lance un défi: les trésors que l'Europe balance à la ferraille peuvent et doivent servir! Pour 1500 francs la tonne, on jette un pont entre gaspilleurs et démunis. Un convoi quitte Genève début janvier pour le Burkina-Faso. C'est le sixième voyage transsaharien de l'équipe.

Il y a une aide «lourde», qui coûte cher en administration et en experts. Il y a aussi une aide «système D», qui, avec beaucoup de culot et peu de sous, apporte une contribution décisive. A condition d'être distribuée soigneusement. RSF a acheté et retapé un Volvo F-88 et une Mercedes 4 x 4 pour 10 000 francs les deux. Un appel à la Radio romande a suffi – incroyable! – pour récolter dans l'heure dix tonnes de matériel: tours, forge, rouleuse, raboteuse, compresseur, poste de soudure, groupe électrogène, etc. En parfait état, récent, mais sans gadgets électroniques.

Développement en douceur

RSF ne veut pas jouer aux Pères Noël du Sahel, «distribuant des tournevis aux Noirs reconnaissants». N'oublions pas, d'abord, que si même un tournevis est hors de prix en Afrique, c'est parce que le coton ou le cacao qu'elle nous vend est trop mal payé, alors que les machines qu'elle nous achète sont toujours plus chères. «Ensuite, explique le chauffeur mécanicien Pierre-Yves Décorvet, RSF ne transporte que du matériel utile à des projets existants et éprouvés. L'outillage livré n'est utile que s'il provoque un développement en douceur, dans le respect des coutumes locales, vers une autonomie technique et alimentaire.»

Ainsi, le centre Albert-Schweitzer anime un centre de formation pour mécaniciens de précision et ébénistes à Ouagadougou, utilisant des fours et des capteurs solaires pour le séchage des fruits. Autre destinataire du convoi: la pédiatrie de Ouagadougou, bien connue des Suisses depuis la fameuse émission de «Temps présent». Du matériel médical, reconnu utile par l'OMS, a été récolté gratuitement. Tout cela pour 25 000 francs, véhicules et voyage compris. Les équipiers paient eux-mêmes leur billet de retour. Malgré les nombreux dons, il manque encore 10 000 francs pour partir. Alors l'association lance des «bons de voyage» de 500 francs afin de trouver les fonds manquants. Et il manque encore un petit tracteur de 20 à 40 chevaux pour... un village musical au sud du pays.

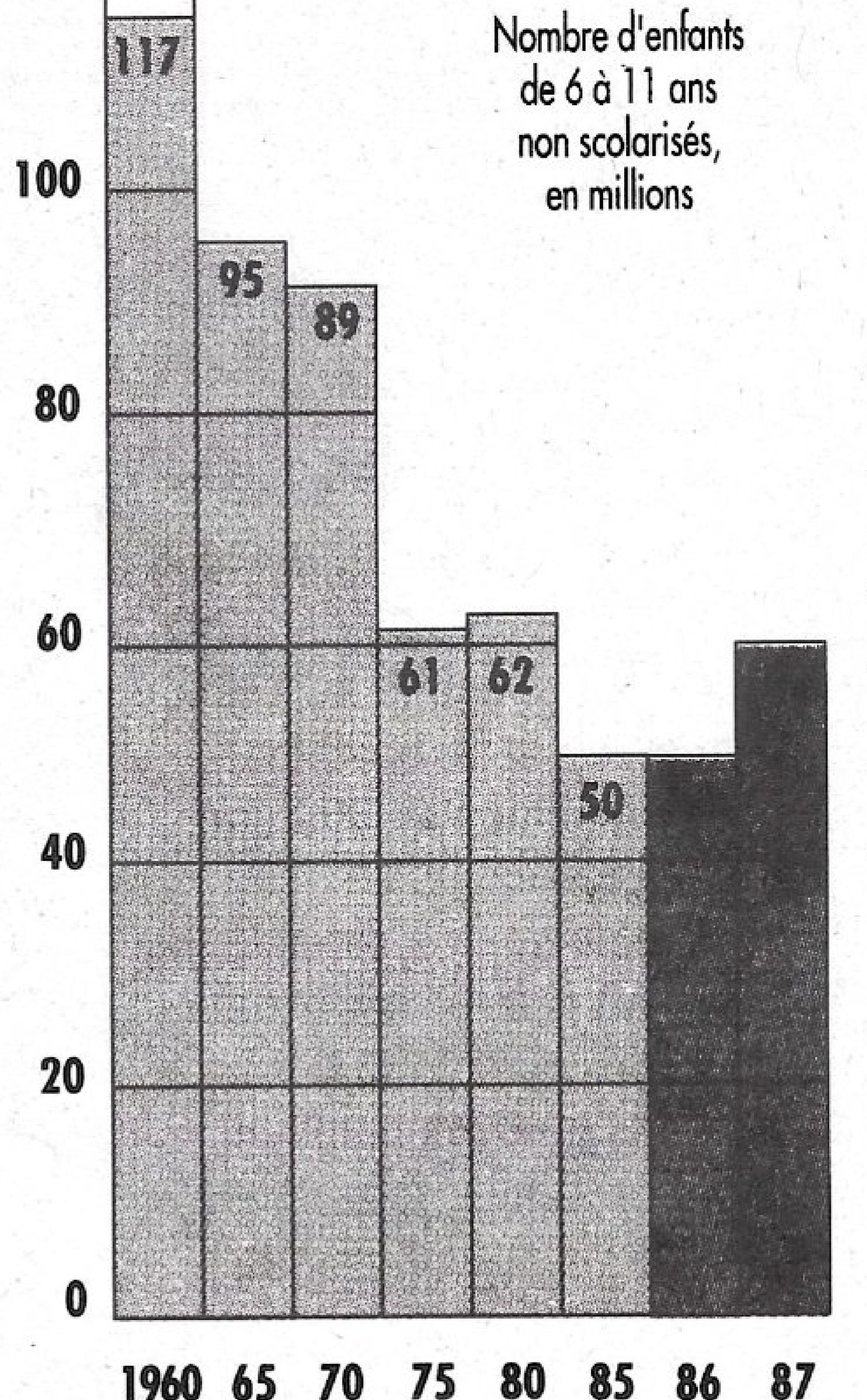
InfoSud/Daniel Wermus

Croissance, Décembre 1990

UN CONSTAT DE FAILLITE

- *Dans dix ans, la moitié de la population mondiale aura moins de 20 ans, et si rien n'est fait, 200 millions d'enfants n'auront accès à aucune forme d'éducation.*
- *Aujourd'hui, un réfugié sur deux est un enfant (soit quatre millions) victime d'un conflit intérieur ou extérieur à son pays natal.*
- *Chaque année, le monde perd quinze millions d'enfants de moins de 5 ans, soit l'équivalent du nombre de jeunes de moins de 18 ans en France.*
- *500 000 femmes meurent chaque année des suites de leur grossesse ou de leur accouchement.*
- *100 millions d'enfants, dont 60 millions de filles, n'ont jamais ouvert un cahier d'école ni reçu quelque forme d'éducation que ce soit. Pourtant, on sait que les taux de natalité et de mortalité des jeunes enfants baissent sensiblement dès que les mères bénéficient de quelques années d'instruction.*

Alphabétisation : le recul



- *Un enfant sur deux dans le monde souffre de malnutrition et n'a pas accès à l'eau potable. 150 millions d'enfants ont un poids insuffisant et 350 millions de femmes souffrent d'anémie nutritionnelle.*
- *Un tiers des 140 millions de femmes qui ont été enceintes en 1989 dans les pays en développement ne souhaitaient plus avoir d'enfants.*
- *100 millions d'enfants travaillent dans des conditions pénibles ou dangereuses, au mépris des conventions internationales.*
- *250 000 enfants perdent la vue chaque année faute d'une dose de vitamine A qui coûte 50 centimes.*
- *Au cours des années 80, les budgets de santé et d'éducation dans les pays les plus pauvres ont diminué de moitié.*

Avec un PIB global en baisse de 0,5 %

Le Monde, 29. 12. 90

L'Amérique latine a vécu une nouvelle année de récession en 1990

Le produit intérieur brut de l'Amérique latine aura diminué de 0,5 % en 1990, ce qui représente une chute de 2,5 % du PIB par habitant. D'entrée de jeu, le bilan annuel présenté par la Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC), dont le siège est à Santiago, n'a rien de réjouissant. Seuls, la Colombie, le Venezuela et le Costa Rica échappent au marasme général et enregistrent un taux de croissance supérieur à 3 %. Le reste de la famille latino-américaine a connu les affres des inévitables ajustements structurels ou a reçu de plein fouet l'impact de la hausse du prix du pétrole provoquée par la crise du Golfe.

SANTIAGO

de notre correspondant

La nouvelle décennie commence dans la grisaille, même si le secrétaire exécutif de la CEPALC, M. Gert Rosenthal, tient à saluer *« les efforts faits par les gouvernements et les sociétés civiles de la région pour corriger les déséquilibres macroéconomiques et restructurer les appareils de production »*. Mais si le spectre de l'hyper-inflation s'éloigne, c'est, souligne-t-il, au prix de politiques nécessairement restrictives, impliquant un coût social élevé. De plus, l'inflation menace de nouveau les pays qui, tels le Mexique, le Chili et l'Uruguay, avaient obtenu en 1989 de bons résultats en matière de contrôle des prix. En volume, les ventes à l'étranger de la plupart des pays se sont accrues, sans compenser, toutefois, la chute du prix unitaire des principaux produits exportés. A l'exception des pays exportateurs de pétrole (Mexique, Venezuela, Equateur), l'Amérique latine et les Caraïbes ont ainsi subi une nouvelle dégradation des termes de l'échange. Les importations croissant, en valeur, plus vite que les exportations, l'excédent commercial de la région n'a atteint que 26 milliards de dollars en 1990 (130 milliards de francs environ), contre 30 milliards en 1989.

En revanche, la diminution des taux d'intérêt sur le marché financier international a quelque peu allégé le fardeau de la dette extérieure. Autre lueur : le Mexique, le Venezuela, l'Uruguay et le Costa Rica ont adhéré au plan Brady afin de réduire le montant de leurs obligations extérieures, cependant que d'autres Etats ont obtenu de leurs créanciers – banques commerciales ou Club de Paris – un nouvel échelonnement de leurs paiements. Quoi qu'il en soit, le poids de la dette extérieure de la région, qui s'élève à 423 milliards de dollars, est tel que les pays débiteurs ont été, dans leur ensemble et pour la neuvième année consécutive, exportateurs nets de capitaux vers le Nord, auquel ils ont versé en 1990 un tribut de 20 milliards de dollars.

De l'avis de M. Rosenthal, cet effort est excessif, en particulier pour l'Amérique centrale ravagée par les guerres civiles, dont la reconstruction et le développement sont difficilement envisageables sans une aide *« massive »* de la communauté internationale. Mais les nations industrialisées sont plutôt parcimonieuses, se plaint cet économiste guatémaltèque d'ascendance germanique, qui, au passage, égratigne aussi le Fonds monétaire international, *« coupable »* d'avoir conditionné son programme d'assistance au Brésil à un accord entre Brasilia et ses bailleurs de fonds.

Pourtant, loin semble le temps où la CEPALC, sous la houlette de l'Argentin Raul Prebisch, se faisait le chantre du *« développement autocentré »* et de l'industrialisation par substitution d'importations. La Commission des Nations unies a bel et bien tourné la page. Tout en restant l'avocat vigilant des intérêts du Sud, elle n'en conçoit désormais le développement que par l'intégration au marché mondial et l'adaptation conséquente de ses capacités productives à la nouvelle division internationale du travail.

Aussi est-ce avec un vif intérêt que M. Rosenthal prend acte de l'*« initiative des Amériques »* lancée par le président Bush, qui vise à transformer les deux continents en une zone de libre-échange. *« Le potentiel commercial des deux hémisphères est énorme »*, fait-il observer. Mais il met aussitôt en garde contre tout excès d'optimisme, car donner vie, dans une première étape, au vieux rêve bolivarien d'intégration latino-américaine est encore une gageure.

Dans l'immédiat, l'imprévisible situation internationale, la récession aux Etats-Unis, ainsi que l'échec des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay Round suscitent de bien plus pressantes inquiétudes. Sans parler de l'effondrement des régimes socialistes, dont l'un des effets est d'orienter les flux de capitaux occidentaux vers l'Est au détriment du Sud. Comment, dans ces conditions, attirer à nouveau les investisseurs étrangers en Amérique latine? *« Il faudrait d'abord,* s'empresse de répondre M. Rosenthal *mettre de l'ordre dans la maison. »*

GILLES BAUDIN

Le Monde, 18. 12. 90

Plusieurs morts et plus de cent blessés à Fès

Au Maroc, la grève générale a dégénéré en émeutes

PLANTU

Les violentes émeutes déclenchées à l'occasion de la grève générale du 14 décembre auraient fait, selon des sources dignes de foi, plus de 40 morts, alors que les sources officielles s'en tiennent à 5.



Pour le 700e de la Confédération

On n'a certainement pas fini d'en apprendre au sujet du contrôle que l'Etat helvétique et que certains groupes secrets de l'armée prétendaient exercer sur les citoyens et sur les résidents étrangers pour traquer et mâter un ennemi intérieur non seulement potentiel, mais bien réel. Le sentiment de liberté démocratique, déjà assombri par certaines révélations récentes, pourrait encore s'embrumer davantage. Nous n'en allons pas moins célébrer CH 700! Mais qu'allons-nous donc chanter?

CH organise une fête, mais pour beaucoup le cœur n'y est pas. Alors qu'une revendication démocratique retentit de plus en plus fort aux quatre coins du monde, la «démocratie témoin» se montre de plus en plus désabusée. On n'y croit plus vraiment!

Dans d'autres pays, lorsque les chrétiens affrontent ce genre de questions, ils reprennent leurs théologies. Leur réflexion ne manque pas d'intérêt pour nous, même si nous la considérons parfois, à distance, comme une curiosité lointaine et un peu exotique. Je pense en particulier aux divers documents KAIROS. Il s'agit, pour chacun d'entre eux, d'examiner comment entrent en relation l'Etat, les institutions ecclésiastiques et le peuple chrétien. Ce qu'on observe, sur ce plan, aussi bien en Amérique latine et en Afrique du Sud qu'en Asie, c'est la tendance qu'a l'Etat à trouver dans une certaine doctrine chrétienne des justifications idéologico-catéchétiques au maintien de l'ordre et du statu quo; la tendance qu'a l'Eglise à prôner le plus souvent une réconciliation rapide et légère entre dominants et dominés, toujours au détriment de ceux qui subissent l'injustice; la vocation des chrétiens à dénoncer prophétiquement ces deux théologies et à s'engager pour la libération et pour la justice, ce qui implique un certain nombre de déclarations et d'actes courageux.

On sait qu'en Suisse la pauvreté augmente, les conditions d'accueil s'étiolent, le chacun pour soi se développe. Cela fait apparaître avec une évidence toujours plus claire ce qui pendant longtemps a pu passer au second plan grâce au bien-être généralisé: l'ordre du monde est injuste, les écarts entre riches et pauvres se creusent, et la Suisse se trouve du côté de ceux qui en profitent le plus. Ce que les chrétiens du Sud dénoncent dans leurs pays a des liens avec ce que nous-mêmes vivons ici. Il faut montrer ces liens, en tirer les conséquences pour nous et nos styles de vie. Comme dans le Sud, une parole prophétique forte et claire est nécessaire chez nous. Des péchés – individuels et collectifs – sont à dénoncer.

La Suisse que nous voulons n'est pas celle des secrets et des mauvaises surprises. C'est une Suisse solidaire, à la recherche d'une vraie liberté, qui refuse de se courber continuellement devant les Gessler de l'économie.

Il est temps de faire ensemble de la théologie, de considérer comment le Dieu de l'évangile peut être pensé, cru, espéré dans la situation qui est la nôtre, non pas comme le soutien idéologique d'un système ou comme le camouflage systématique des conflits, mais comme le Dieu de la promesse faite aux aveugles, aux prisonniers, aux pauvres. Mettre ce Dieu-là au centre de notre «paysage» helvétique, voilà quel peut être notre projet théologique de libération et de commémoration.

Jean-Pierre Zurn

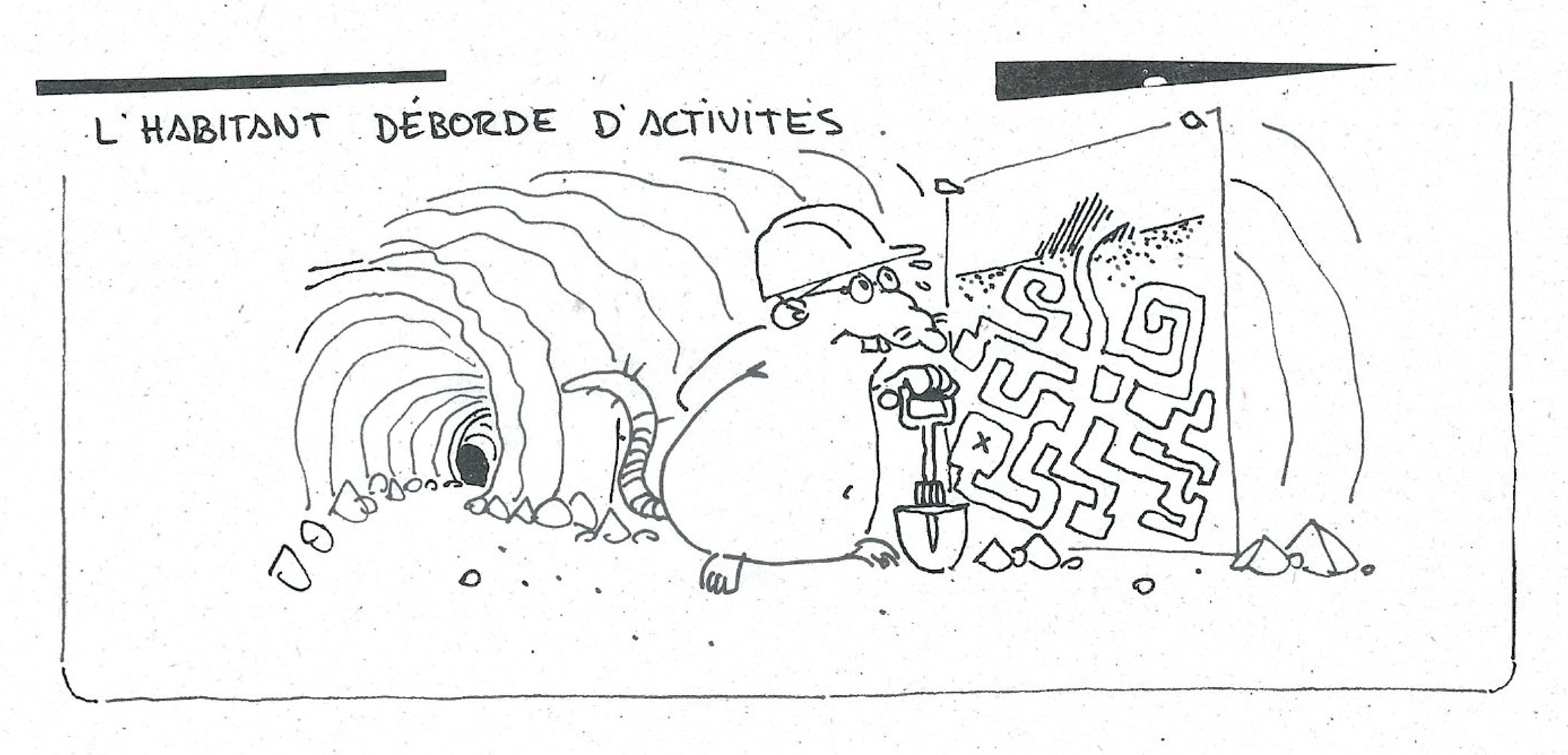
- EN 1991,
ON EN FAIT UNE MONTAGNE
EN FAIT... C'EST TOUT PETIT !

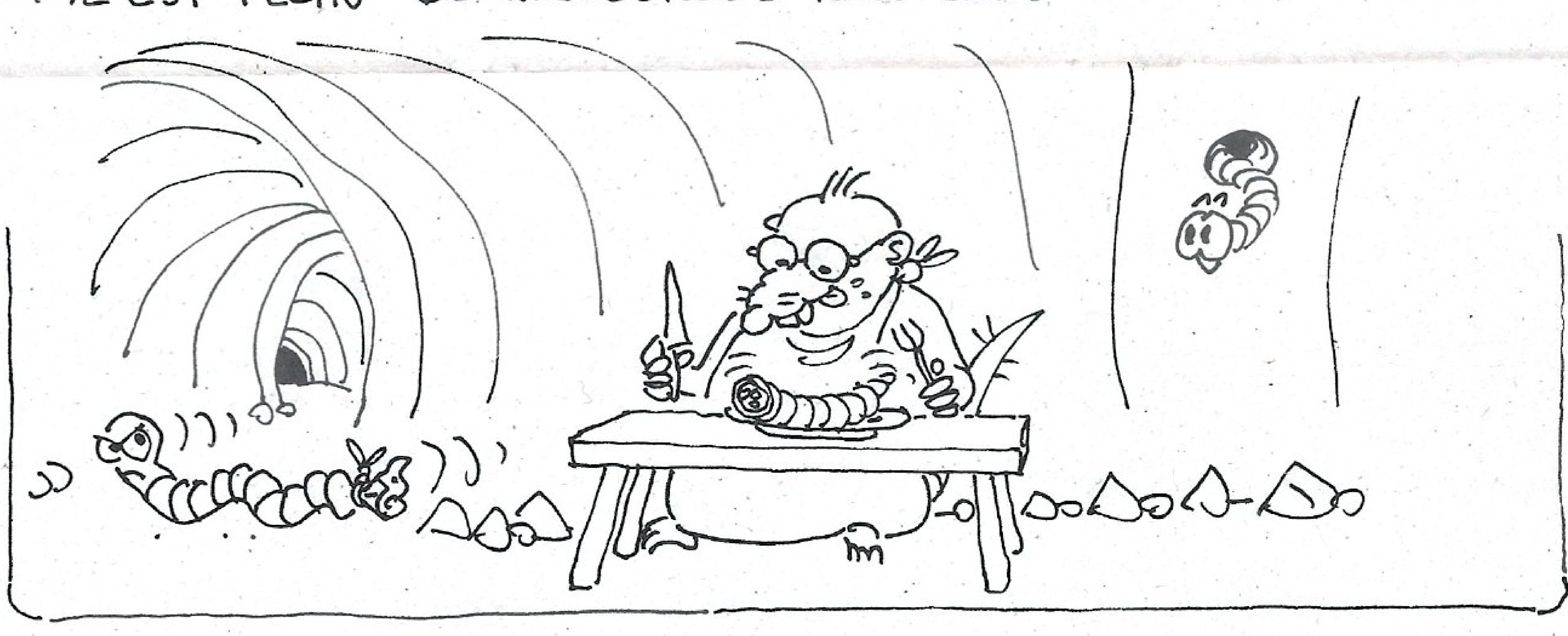


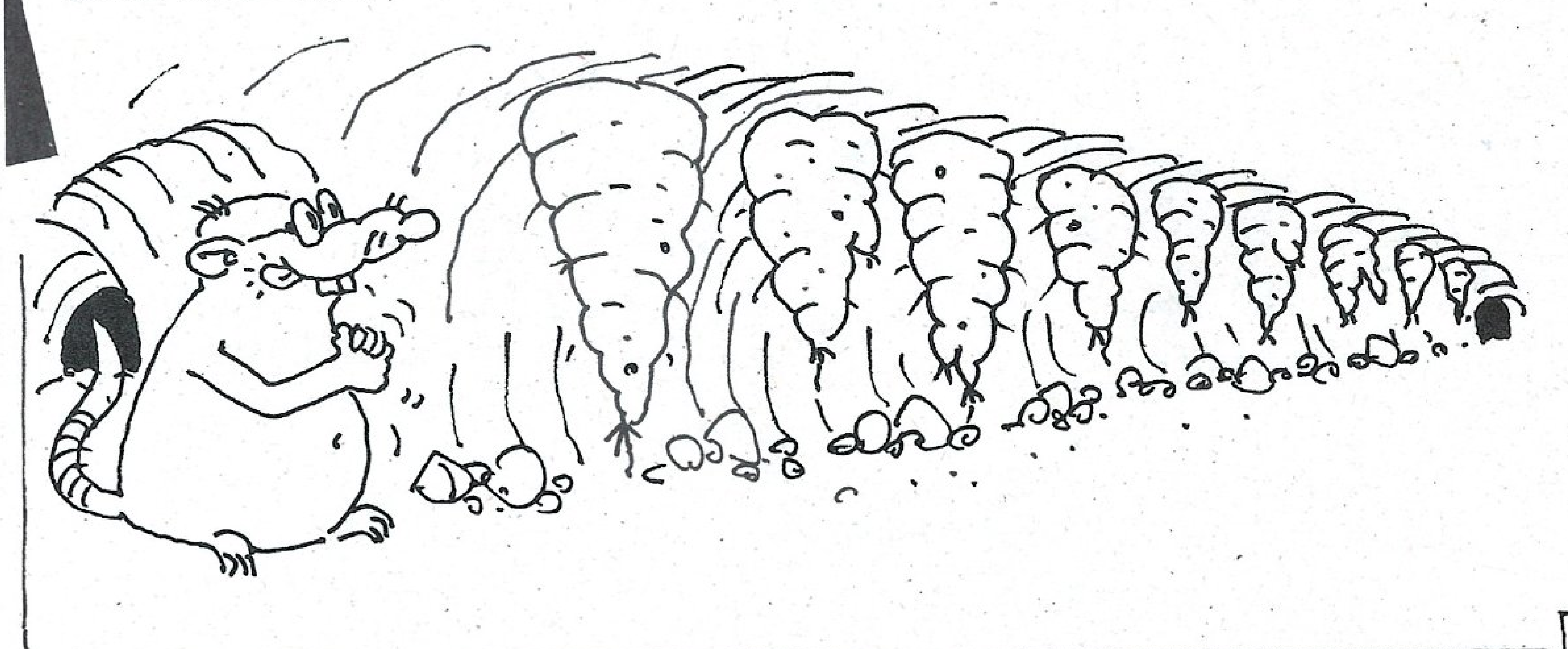
- ELLE AURAIT MÊME PU ÊTRE UNE "PIERRE" D'ACHOPPEMENT POUR CERTAINS DICTATEURS EUROPÉENS.

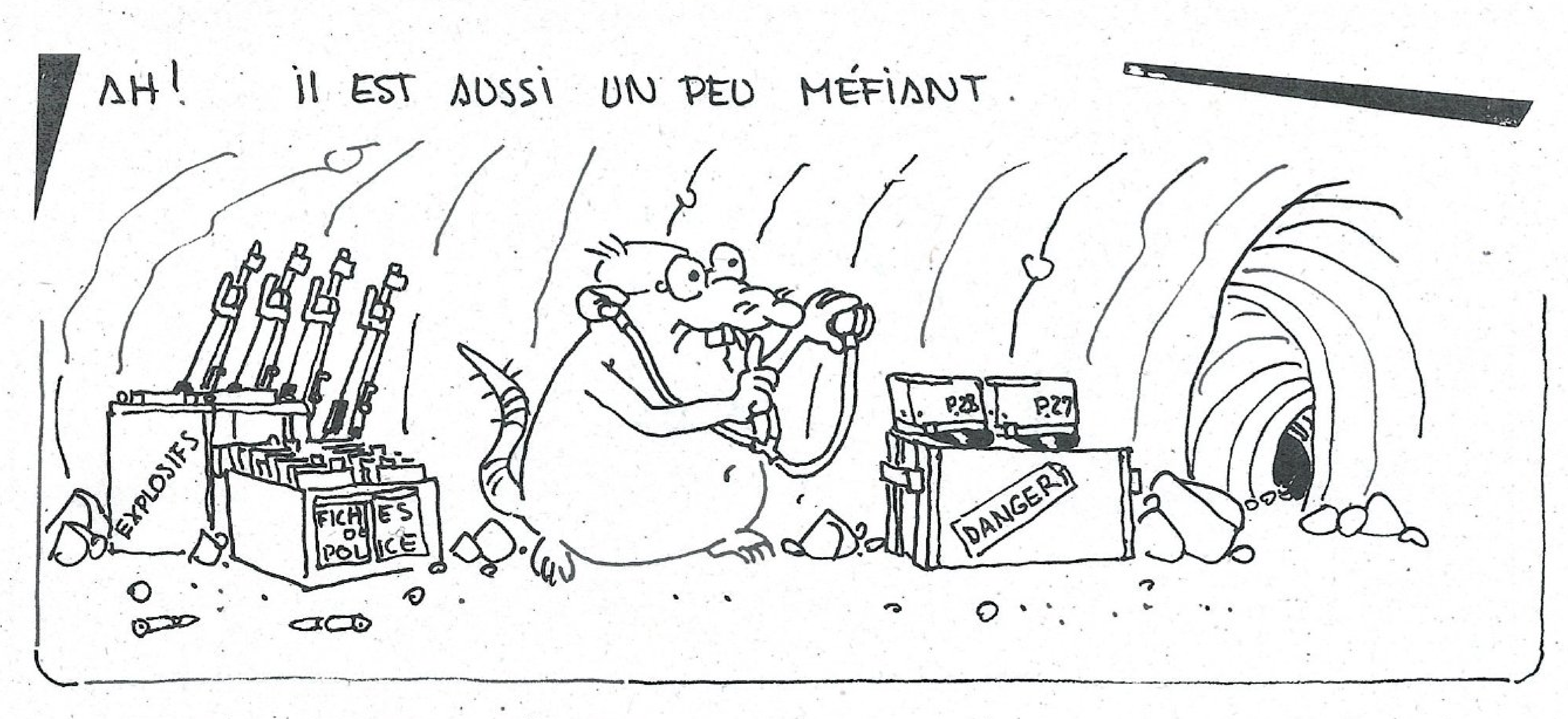


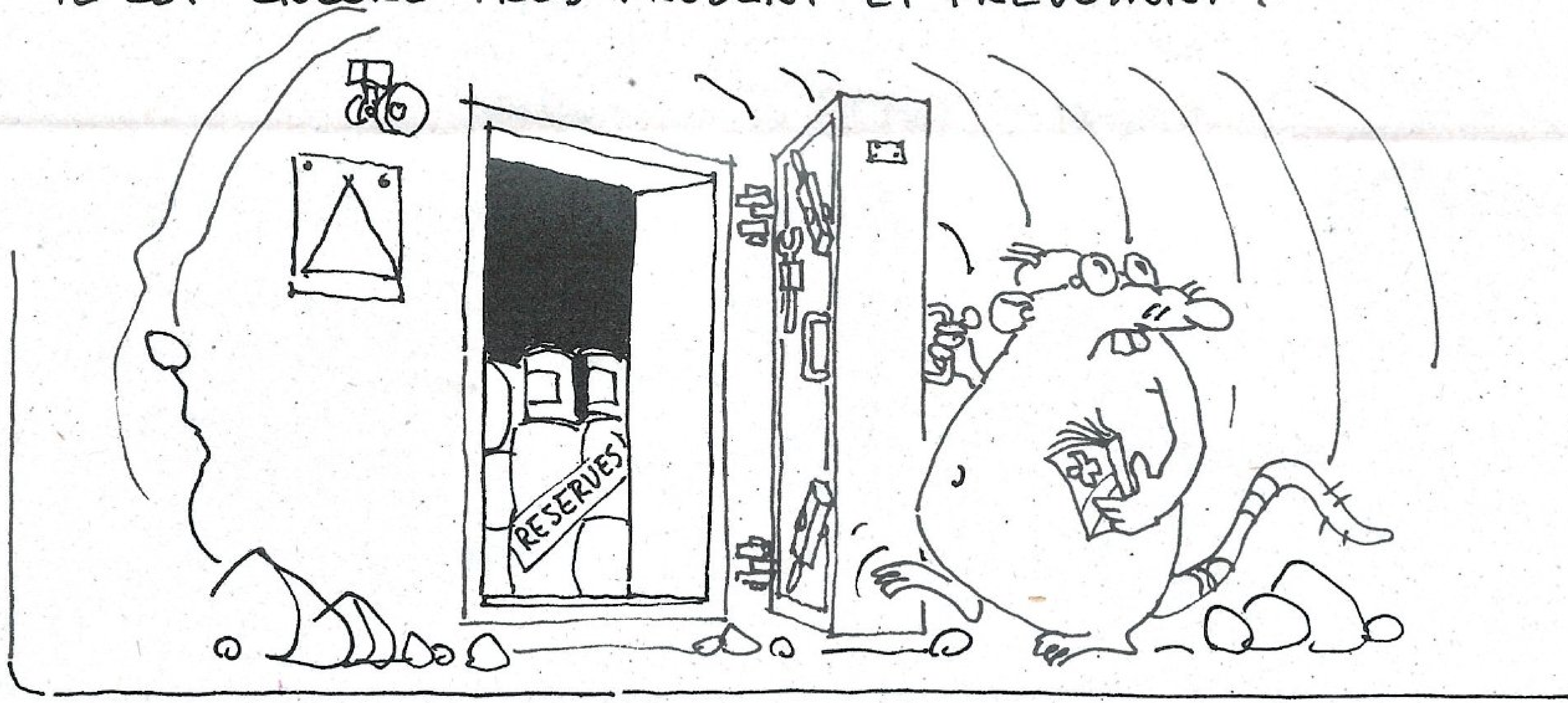
- SOUVENT, ON A L'IMPRESSION QUE RIEN NE BOUGE !
MAIS DANS LE NOIR, LÀ DESSOUS ....

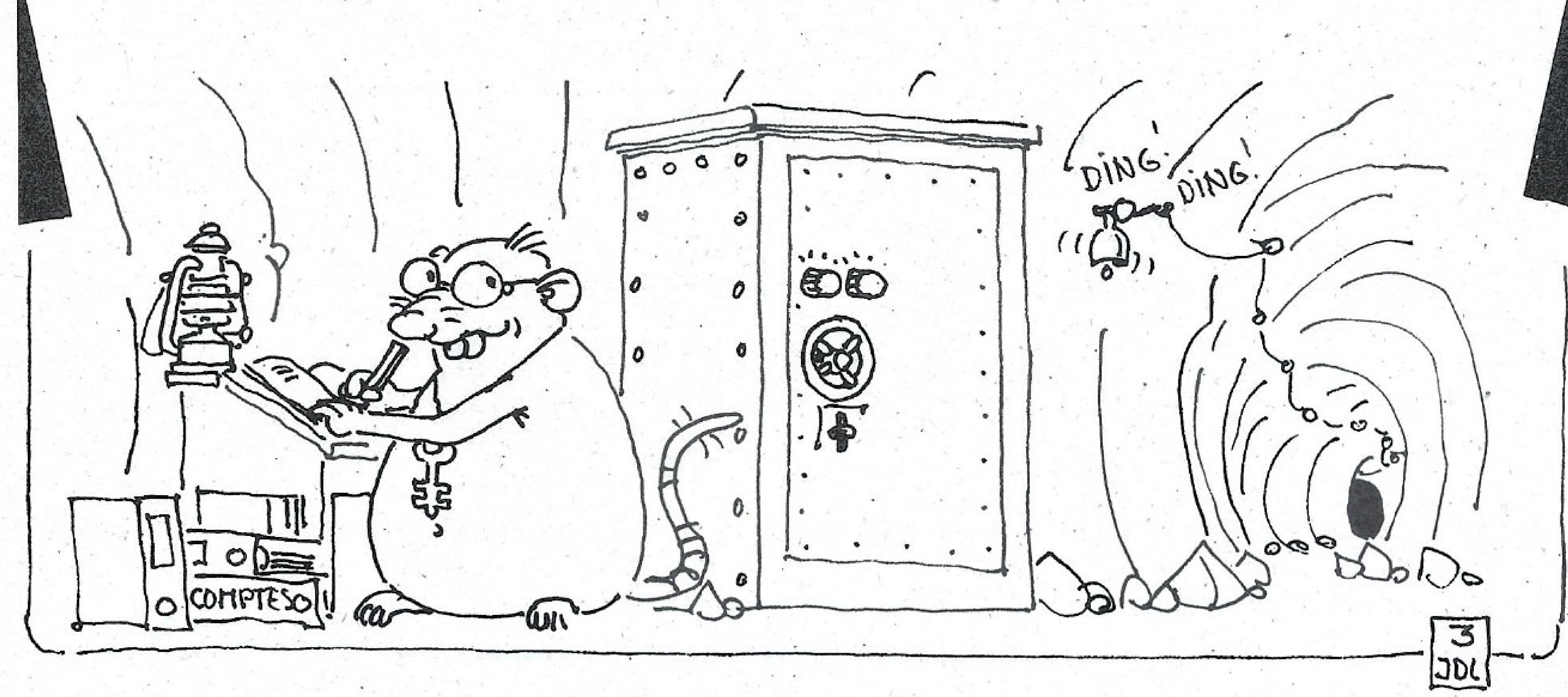

L'HABITANT DÉBORDE D'ACTIVITÉS.

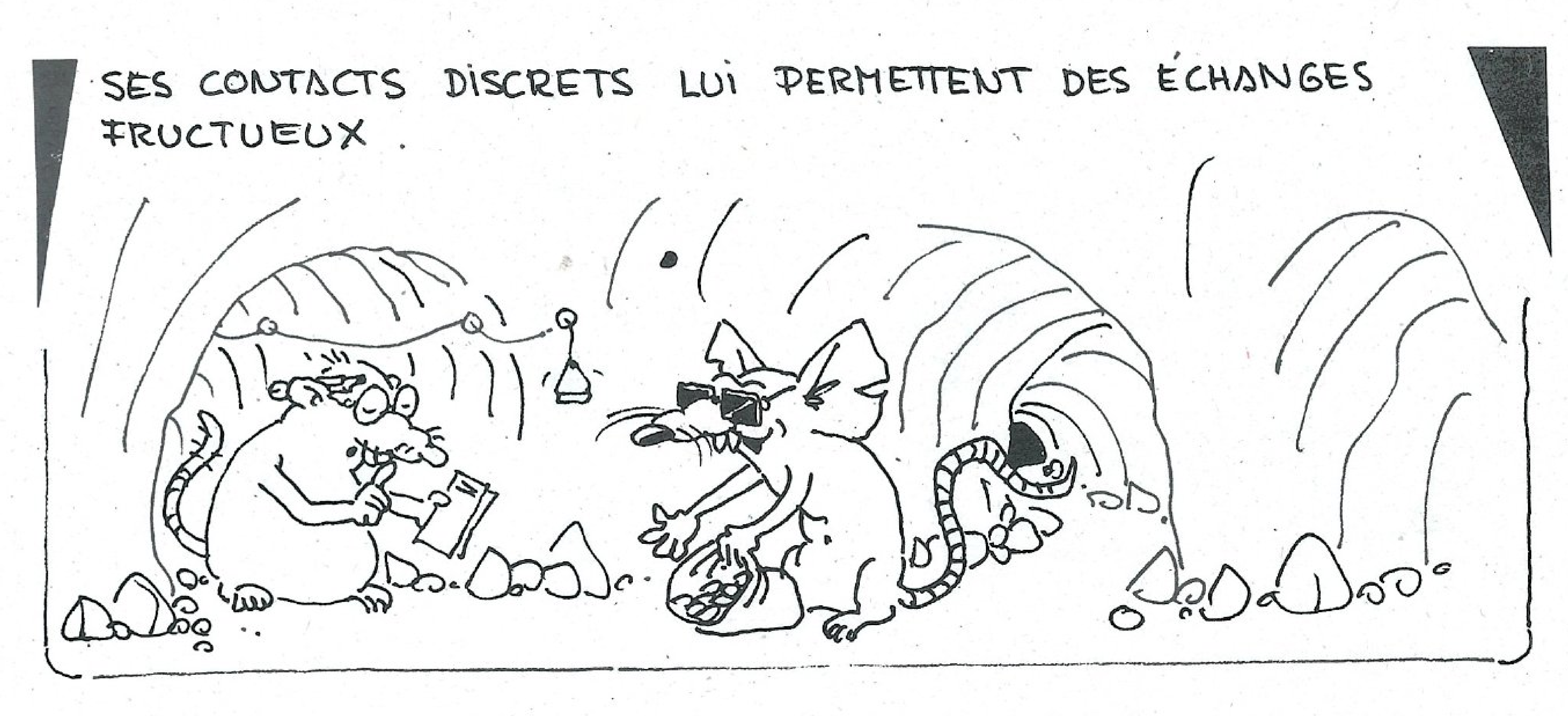

IL EST PLEIN DE RESSOURCES MAIS SANS EXCÈS.

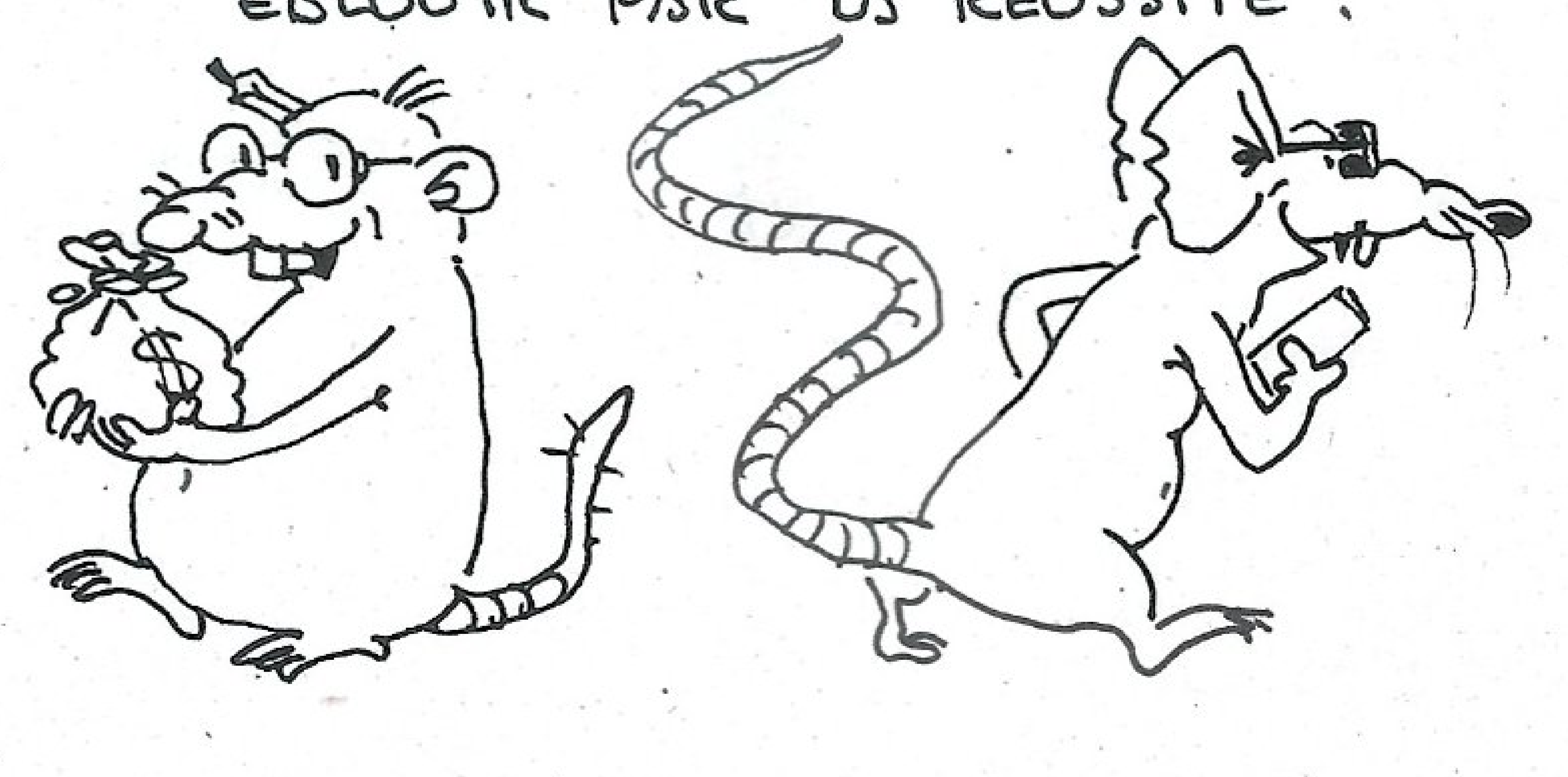

IL EST GUIDÉ PAR UN SENS DES AFFAIRES D'UNE DROITURE EXEMPLAIRE.
2
JDL


AH! IL EST AUSSI UN PEU MÉFIANT.
EXPLOSIFS
FICHES
POLICE
P.28
P.27
DANGER


IL EST ENCORE TRÈS PRUDENT ET PRÉVOYANT.
RESERVES


LE TRAVAIL EN SOUS-SOL LUI CONVIENT ASSEZ BIEN.
COMPTES
DING!
DING!
3
JDL


SES CONTACTS DISCRETS LUI PERMETTENT DES ÉCHANGES FRUCTUEUX .


SA DEVISE ! SAVOIR FERMER L'OEIL SUR LES SOMBRES TRANSACTIONS AFIN DE NE PAS SE LAISSER ÉBLOUIR PAR LA REUSSITE .


- ET IL YA 700 ANS QUE ÇA DURE ?
JD LIECHTI JANVIER 91
4



Retour

Marzia (Puppa) Enzo **Ritter-Toscanelli**, ingénieur agronome et animatrice, ainsi que leur fille Léa, sont de retour du Pérou. De 1987 à 1990, ils ont accompagnés les producteurs de laine de la Coopérative artisanale de Sibayo, qui ont développé la production, l'organisation et la commercialisation de leurs produits. L'élargissement de la production artisanale demande à être renforcée d'où nécessité encore de nouveaux volontaires pour ce projet. Nous profitons de cet espace pour renouveler notre appel pour un couple de volontaires pour la coopérative de Sibayo.

Adresse de la famille: Via Giovanni XXIII 3, I-06060 Pietrafitta (PG) Italie.

Naissance

Samuel, le 3 décembre 1990, au foyer de Colette et Georges **Sierro-Chavaz**, rue du Simplon 10, 1920 Martigny.

Valentin, le 19 décembre 1990, au foyer de Thérèse et Alexis **Dayer-Dubuis**, chemin de Clavoz 18, 1950 Sion.

Magali, le 22 décembre 1990, au foyer de Christine et Jean-Luc **Pittet-Giacobino**, Faïencerie 2, 1227 Carouge.

Rencontres et projets FSF autour de l'Amérique-latine

Du 19 octobre au 4 décembre 1990, le nouveau secrétariat général, par Pierre-Yves, a fait sa première tournée du «terrain»: 17 volontaires et 10 projets ont été visités en 6 semaines dans 5 pays, Colombie, Bolivie, Chili, Argentine et Brésil. Au-delà de l'amitié vécue avec nos partenaires et volontaires, au-delà de tant de points de vue et expériences échangés, c'est toute l'interpellation de notre base, pour que notre mouvement reste «mouvement», en appui à l'autopromotion des sans-voix.



La Bourse à Travail (BAT), faute de soutiens plus substantiels doit réduire son activité. GVOM ne peut s'engager plus, financièrement. Nous avons tenté un quitte ou double en 1990, ayant amplifié tout un travail d'information et de contact pour pouvoir compter sur un intérêt public. Arrivés en décembre 1990, nous devons cesser toute une partie de l'activité de BAT (secteur emploi) jusqu'à ce que nous retrouvions un financement. Privé cette fois, car il semble bien que les structures publiques mettent bien trop de temps à se laisser interpeller par des démarches concernant des gens marginaux.
Vous ayant régulièrement informés des activités de BAT nous vous transmettons l'évaluation finale des deux animatrices du secteur qui doit être mis en veilleuse.
Cependant le secteur «Réfugiés-Requérants» de BAT poursuit son travail (avec une animatrice à mi-temps).

Gilbert Zbären

BAT, Bourse à travail, 6, rue Curtat, 1005 Lausanne, Tél. 021/23 62 23, CCP 10-23440-0. (Il manque 53'000.–).

Evaluation finale du Secteur-emploi: (31 décembre 1990)

De 1985 à 1987, la Bourse à Travail a servi d'intermédiaire entre des chercheurs d'emploi et des employeurs potentiels. Le projet initial était de mettre sur pied une agence de placement alternative, plus respectueuse des travailleurs.

Les difficultés rencontrées avec le patronat d'une part (exploitation de nos clients et de notre service) et avec les clients d'autre part (demande de prise en charge, passivité) nous ont conduites à créer de nouvelles prestations plus dynamiques, élaborées en fonction des éléments suivants:

Nos postulats...
* Il existe des injustices et des situations qui ne dépendent pas de la seule volonté individuelle, mais on peut apprendre à lutter et à se défendre en ne se laissant pas aliéner par les idées et les schémas imposés par la société.

* Chaque personne est unique et a le droit de l'être. Il en découle qu'il n'existe pas de solution universelle, quel que soit le problème affronté.

* Une attente de respect de la part d'autrui ne peut se concrétiser qu'à partir du moment où l'individu se respecte lui-même avec ses forces et ses faiblesses, et qu'il respecte les autres.

* On peut faire évoluer les attitudes au sein de la société en permettant aux autres de prendre conscience de leur valeur et en les soutenant dans la mise en pratique de leurs découvertes positives, plutôt qu'en luttant à leur place.

!!! Ces postulats ont constitué les piliers de notre travail durant toute l'existence de notre service.

Notre travail en quelques mots...
Le secteur-emploi de la Bourse à Travail a proposé d'une part des entretiens individuels et d'autre part des «ateliers» en petits groupes. L'essentiel de ces prestations réside en un soutien à la recherche d'emploi et à la réintégration dans le monde du travail, ceci à l'intention de personnes momentanément ou plus durablement en difficulté. Ce faisant, nous avons délibérément accordé beaucoup d'importance à la création d'un climat accueillant, chaleureux et personnalisé, permettant le développement de relations de confiance.

La clientèle que nous avons voulu soutenir était principalement constituée de personnes défavorisées, que ce soit sur le plan matériel, moral ou physique (ou les trois simultanément).

Quelques commentaires...
Notre démarche, qui peut sembler déconcertante si on la compare à celles rencontrées dans des services plus institutionnalisés, a été généralement très appréciée de nos clients. En effet, d'abord étonnés de la combinaison de sérieux professionnel, d'exigence, de tolérance et de souplesse d'organisation d'une part, et du caractère chaleureux et non-conventionnel des animatrices d'autre part, ils ont su tirer parti de l'inattendu de l'expérience. La plupart d'entre-eux nous ont paru, après quelques semaines, plus dynamiques et entreprenants, ainsi que plus positifs face à l'avenir.

Risques et limites de cette expérience...
* *La population visée* est difficile à toucher.

* *Une étape préliminaire* serait souvent nécessaire.

* Nous ne sommes qu'*une petite étape* dans un processus plus global qui devrait être élaboré en collaboration avec d'autres services.

* *La faiblesse de nos moyens matériels* nous a contraints, à assumer des tâches multiples, au détriment de notre travail avec les clients.

* Notre *originalité* a entraîné remises en question et précarité. Elle a également demandé une grande disponibilité d'esprit et de temps.

De manière plus générale...
* Par notre travail, nous mettons le doigt sur l'existence de toute une population qui n'entre pas dans les catégories prises en charge par les services officiels et que les décideurs n'ont pas envie de connaître.

* Aux yeux des services officiels, nous entrions en concurrence avec d'autres institutions s'occupant de réinsertion professionnelle; le malentendu vient du fait que les mêmes mots sont utilisés par tous mais avec des significations ou des implications différentes.

Nadia Spang-Luvisotto
Nicole Esseiva

En résumé...

nos objectifs	type d'actions correspondantes
* comprendre les problèmes du client:	• écouter;
* élaborer des pistes de solution avec lui:	• informer (marché du travail, conjoncture, formations envisageables, etc.); • évaluer les possibilités individuelles, les éventuels blocages et barrières;
* faire prendre conscience au client qu'il peut agir lui-même, qu'il a ses qualités et son potentiel:	• stimuler sa curiosité et ses motivations;
* montrer au client que d'autres perceptions de la réalité et solutions existent (que celles qu'il applique par habitude):	• faire prendre conscience de ce qui peut être gagné; • le provoquer, le stimuler par la nouveauté;
* soutenir le client dans son apprentissage:	• admettre que chaque personne va réagir à sa façon, qu'il y a des retours en arrière et des blocages possibles, ou des situations inattendues; • l'aider à prendre du recul, à résister au stress.



Nos volontaires au Tchad pris dans les «Evénements de décembre»

Nouvelles récentes du Tchad, des Tchadiens et des volontaires sur place adressées aux amis de l'ASSAILD ainsi qu'à Josiane et Maurice Bingueli (membres du Comité d'Eiréné) par notre volontaire Geneviève Pillet.

N'Djamena, le 7.12.1990. «Chers amis, nous savons que vous avez beaucoup pensé à nous en ce début du mois de décembre. Rassurez-vous, nous sommes tous en bonne santé, nos maisons et notre bureau n'ont pas été pillés. Nous avons repris le travail normalement. Malheureusement, notre voiture (...) a été «arrachée» à un de nos collaborateurs par des fuyards alors qu'il l'amenait chez moi avec tous ses biens dedans, pensant la mettre en sécurité. J'ai été évacuée à la base militaire française comme presque tous les expatriés, mais le lendemain, je suis retournée chez moi. On se rendait compte que la situation n'était pas si grave. Autre problème qui nous préoccupe, c'est la banque. Elle a été pillée et nous ne savons pas quand elle va rouvrir ses portes (...).»

N'Djamena, le 18.12.1990. «(...) nous avons eu deux grosses pluies la semaine dernière. Les gens ont tout de suite interprété cela: c'est le Ciel qui veut effacer le sang qu'Habré a fait couler. Eh oui, que d'horreurs dévoilées, maintenant! Le vent de la liberté et de la démocratie souffle, mais il faudra encore du temps pour que tout reprenne normalement et que la sécurité soit vraiment assurée (...).

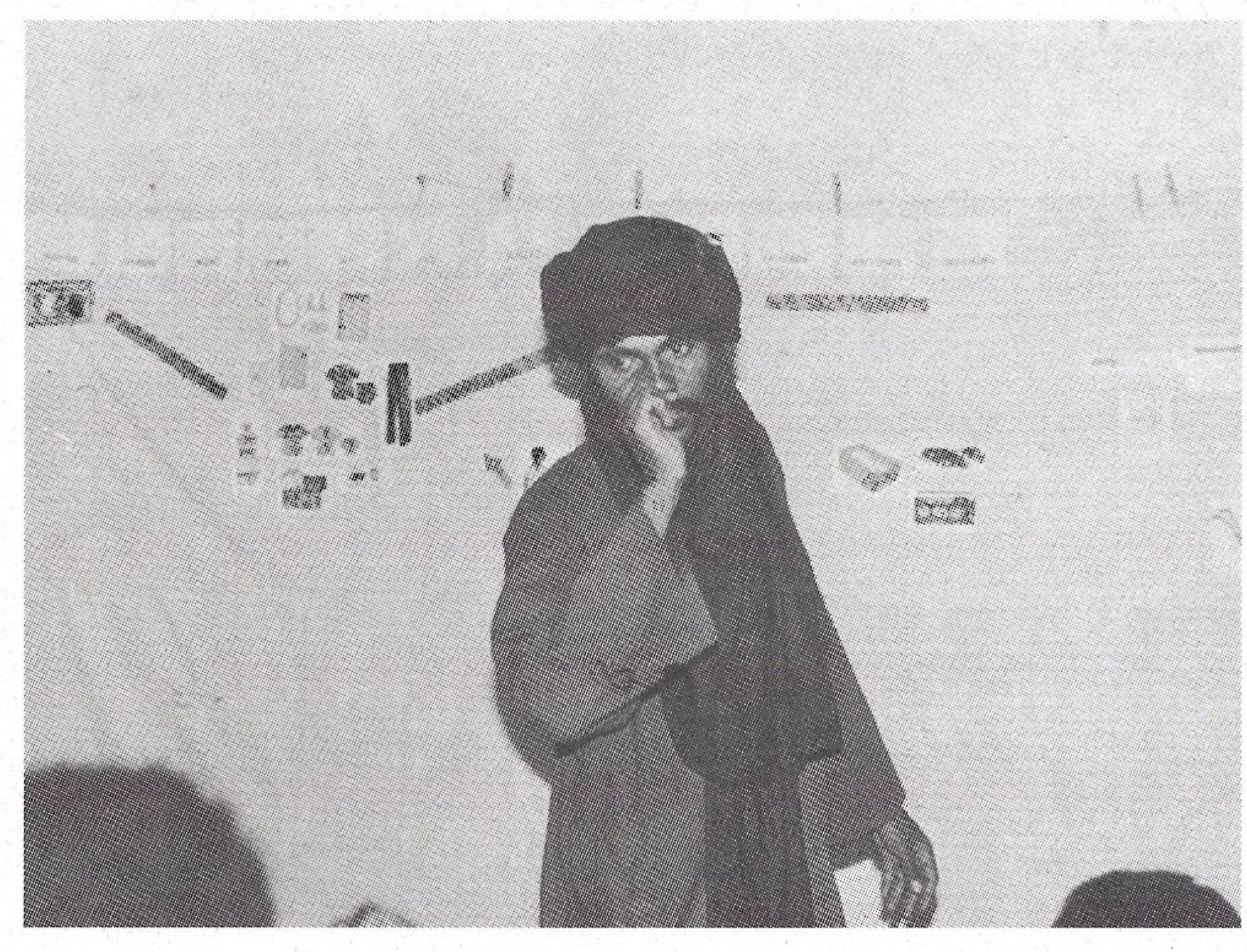
N'Djamena, le 27.12.1990. «Nous venons de passer un Noël un peu mouvementé: coups de feu nourris les 24 et 25 au soir et incendie de la moitié du marché central le 25 au soir. La sécurité est encore douteuse la nuit bien que le couvre-feu soit levé. Elizabeth est restée à Djouman, elle va bien (...).»

Avis de recherche

Nous cherchons pour la coordination de notre travail de développement au Niger, un/e coordinateur/trice. Avec expérience du travail de développement en Afrique, capacités professionnelles dans les domaines de l'administration/comptabilité et animation. Préparation à partir du printemps 1992. Sur place à Agadez, début 1993, pour 3 ans ou plus.

Nous participons actuellement à deux programmes au Niger. Le premier réforme les programmes scolaires en mathématique (le taux de scolarisation primaire est d'environ 20%). Deux de nos volontaires y sont engagés. Le second est un programme d'appui à l'autopromotion paysanne (PAAP). Ce projet soutient les Touaregs de la région d'Agadez qui sont amenés à se sédentariser. Notre ami Daniel Demierre y a travaillé jusqu'au printemps passé et va être remplacé. Plusieurs collaborateurs nigériens ont été formés.

Rhissa (collaborateur nigérien) animant une réunion de formation sur la gestion d'un budget.

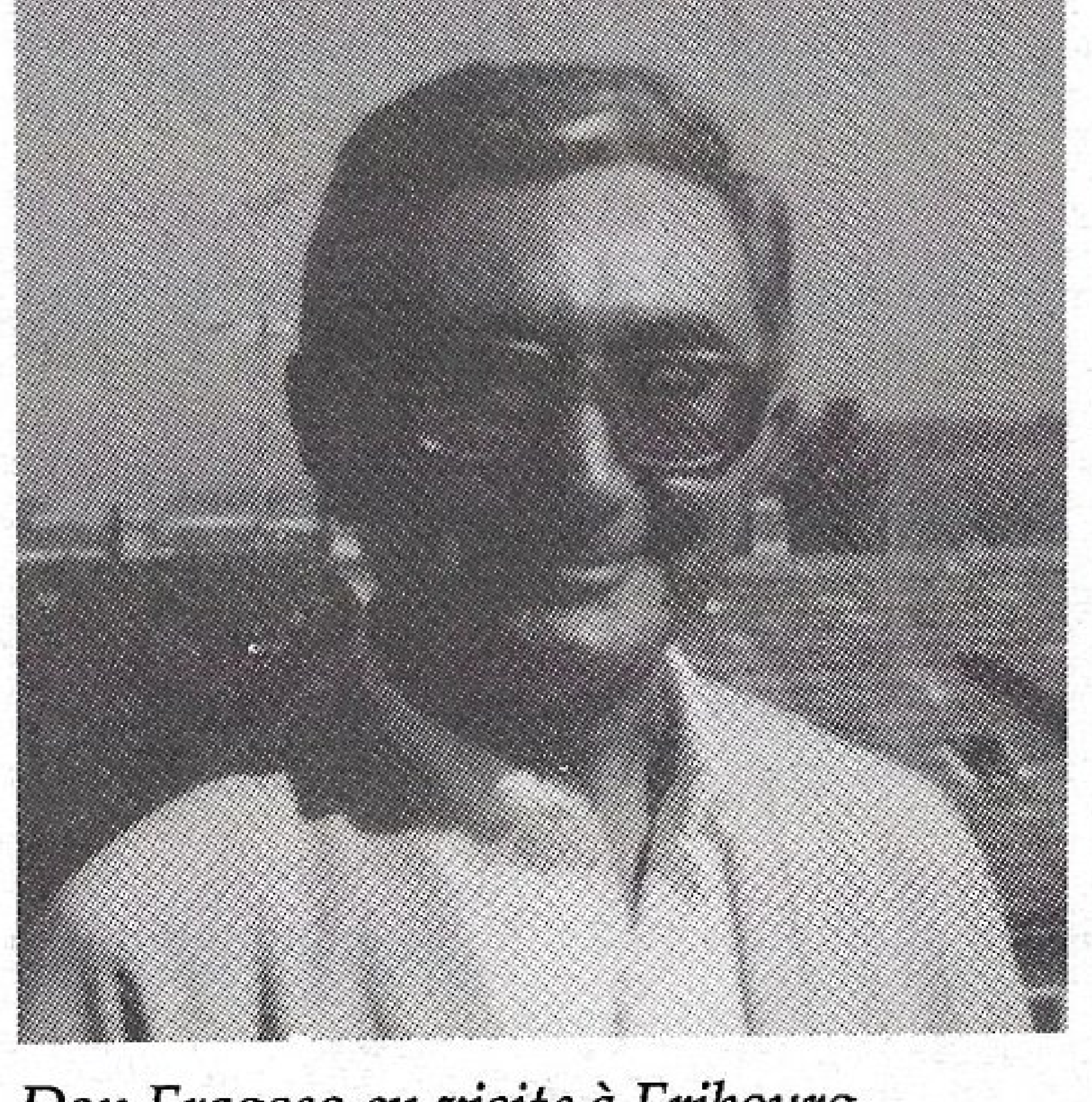




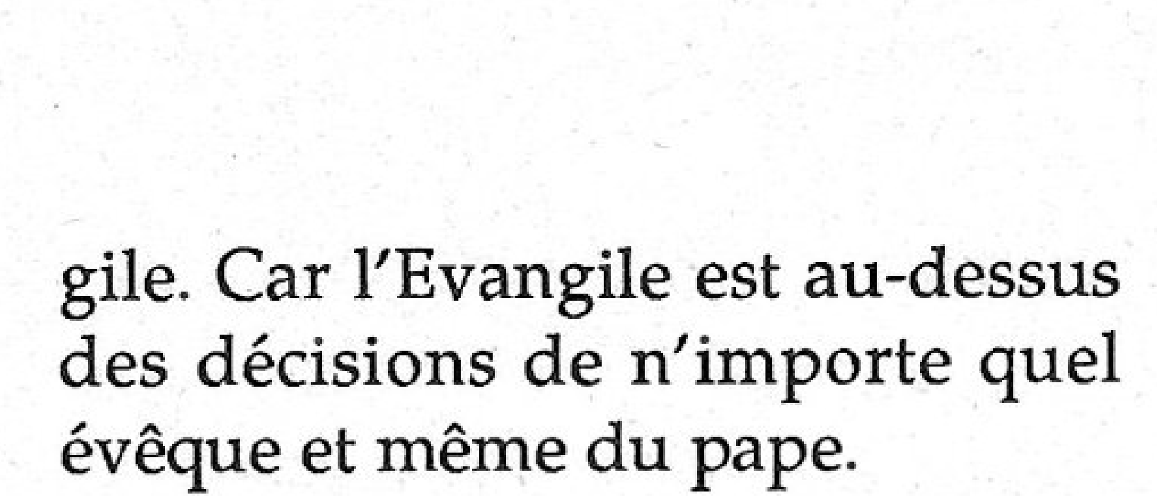
«Les Espagnols et les Portugais ont trahi l'Evangile lors de la colonisation de l'Amérique Latine»

Interview de Mgr Antônio Fragoso, évêque de Crateus

Crateus (Brésil), 28 octobre (APIC). Dans une interview donnée à José Vicente, correspondant de l'agence de presse œcuménique brésilienne «AGEN», Mgr Antônio Fragoso, évêque de Crateus, aborde la crise que vit actuellement l'Eglise catholique. Il prend aussi position sur les prochaines manifestations prévues pour 1992, entre autres celle de Saint-Domingue, qui doivent célébrer les débuts de l'évangélisation, très ambiguë à ses yeux, de toute l'Amérique Latine. Mgr Fragoso a été nommé évêque de Crateus, une petite ville de l'intérieur de l'Etat du Ceara, en 1964. Il est connu au Brésil et à l'extérieur pour son engagement résolu envers les pauvres et comme un fervent défenseur de la théologie de la libération.



Don Fragoso en visite à Fribourg...



AGEN – Une crise sérieuse secoue l'Eglise catholique, manifestée en particulier par les protestations qu'ont provoqué certaines nominations d'évêques. Comment voyez-vous cette tension entre certaines Eglises locales et Rome?

Mgr Fragoso – «Il y a actuellement dans l'Eglise, et pas seulement au Brésil, une tendance à restaurer l'autorité de l'évêque et l'autorité de Rome. Une autorité centrale, insistant sur l'obéissance aux injonctions de l'évêque et de Rome, en prenant prétexte de notre communion fraternelle et du fait que nous faisons partie de la même Eglise.

En même temps je vois une chose que je n'avais pas prévue et qui me réjouit: des milliers de chrétiens, surtout des laïcs, s'unissent pour affirmer publiquement: 'ce type d'autoritarisme, nous ne pouvons l'accepter'. Ces laïcs sont en train de conquérir leur majorité dans l'Eglise et ils sentent que la fidélité à l'Eglise, ce n'est pas de tout accepter la bouche fermée. Au contraire, ils font usage de leur conscience et restent fidèles à l'Evangile. Car l'Evangile est au-dessus des décisions de n'importe quel évêque et même du pape.

L'Evangile mesure le pape et mesure l'évêque».

Voici un exemple concret qui a eu lieu dans l'Eglise du Nordeste brésilien. Après la fermeture du séminaire de Recife par l'actuel archevêque, un séminaire pourtant créé par Dom Helder Camara et qui en était fier, car c'était une de ses créations pastorales préférées, quelque chose de très beau a eu lieu. Non seulement les laïcs ont protesté, mais l'archevêque voisin de Joao Pessoa, Dom José Maria Pires, a réouvert son vieux séminaire, bâti il y a près d'un siècle et l'a mis à disposition de toutes les Eglises du Nordeste. Il a invité les professeurs de l'ancien séminaire de Recife à venir travailler avec lui, permettant ainsi aux séminaristes de poursuivre leurs études dans la même perspective pastorale.

Après la souffrance et le découragement, j'ai alors perçu la présence de l'Esprit Saint qui continue de conduire son Eglise.

AGEN – Dans ce climat de crise et de tension, nous voici en route pour les célébrations de 500 ans de colonisation et d'évangélisation du continent latino-américain. Quel est votre point de vue sur ces événements?

Mgr Fragoso – On entend souvent cette phrase: «En 1492, les Espagnols sont arrivés à Saint-Domingue dans les navires Santa Maria, Pinta et Nina. Ils ont découvert notre continent, l'Amérique». On ajoute: «Ils ont apporté chez nous la civilisation, la foi chrétienne et l'évangélisation». Beaucoup de personnes affirment: «Nous devons remercier Dieu. 500 ans d'évangélisation, ce n'est pas rien. Nous avons toutes les raisons de faire une grande fête». C'est une option, mais une option que je qualifie de triomphaliste.

Mais il y a d'autres personnes qui disent: «A-t-on vraiment découvert l'Amérique? Comme si l'histoire de notre continent commençait en 1492!

Avant cette date, notre continent a vécu plusieurs millénaires de civilisation. Les historiens ont recensé

2200 langues parlées et plusieurs cultures aussi dignes et respectables que celles des autres continents. La cité de Mexico était plus grande que n'importe quelle ville européenne. Mexico avait 200'000 habitants alors que la plus grande ville européenne de l'époque atteignait environ 80'000 habitants. Ce continent avait un empire organisé, une civilisation agricole, des cités bien construites, de l'irrigation. Les personnes qui habitaient ce continent avaient une religion, une liturgie, une histoire. Mais tout fut détruit au nom de l'empire de l'Espagne et du Portugal, au nom de la foi chrétienne.

Alors j'estime que nous devons nous souvenir objectivement de ce qui s'est passé, en évitant tout triomphalisme, certes en reconnaissant le positif, mais sans oublier toutes ces destructions. Nous devons reconnaître que la destruction des civilisations de notre continent porte un nom précis. C'est un génocide. Et toute l'Eglise doit faire pénitence, car elle fut aussi coupable. Aujourd'hui nous pouvons nous engager à respecter les descendants de ceux qui furent massacrés en valorisant aussi leurs cultures. Ce qui en subsiste doit vivre dans le futur.

AGEN – A votre avis, comment devrait être notre participation à la commémoration du 5e centenaire de l'»évangélisation» de l'Amérique latine?

Mgr Fragoso – J'étais l'an dernier dans la ville de Huelva en Espagne, d'où sont partis les navires de Christophe Colomb. Dans cette ville se trouve la fontaine à laquelle les navigateurs puisèrent pour faire le plein d'eau douce avant de traverser l'océan. J'ai vu la fontaine, j'ai vu l'église dans laquelle Christophe Colomb, de retour, vint prier pour remercier Notre-Dame de l'avoir sauvé du naufrage dans une tempête sur la mer. J'ai parlé avec l'archevêque de Séville, un franciscain. Ce dernier m'a dit: «Nous ne devons pas rappeler le passé. Il est trop polémique, cela divise les personnes. Il vaut mieux regarder en avant.» Je lui ai répondu: «Permettez-moi de n'être pas d'accord avec vous».





Nous devons être fidèles à la vérité du passé. Il est nécessaire de rappeler le passé quand les chrétiens espagnols et portugais ont trahi l'Evangile et ont trahi les Indiens. Il faut reconnaître cela et battre notre coulpe avec humilité et avoir le courage de le confesser à voix haute. Cet évêque s'était réuni avec les membres du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) dans la même salle où Christophe Colomb, 500 ans plus tôt, avait discuté avec les franciscains de l'époque pour préparer et planifier son voyage. Beaucoup pensent ainsi célébrer le 500e anniversaire de cette manière. Cela me heurte et me fait souffrir.



Quand j'étais enfant, on m'a enseigné à l'école que les Portugais et les Espagnols sont venus chez nous pour nous apporter l'Evangile! Et maintenant je vois qu'ils ont bien apporté l'Evangile, mais un tout petit bout et qu'ils l'ont trahi en s'alliant à l'empire pour liquider les Indiens. J'invite tous ceux qui le peuvent, tout en maintenant intacte la mémoire historique du passé, à un engagement actuel avec les Indiens d'aujourd'hui, avec les Noirs d'aujourd'hui, avec tous ceux et celles qui sont marginalisés dans notre continent.

AGEN – Que pouvez-vous dire sur la prochaine Assemblée de l'épiscopat latino-américain à Saint-Domingue?

Mgr Fragoso – Les évêques de tout le continent vont se réunir en octobre 1992 lors de la 4e Conférence de l'épiscopat latino-américain.

Des évêques et des archevêques élus par leurs confrères du continent seront présents. Il y aura aussi des cardinaux venus de Rome, certains théologiens et leurs assistants, enfin Jean-Paul II ouvrira la réunion.

Cette conférence étudiera l'évangélisation faite durant ces 500 ans. La tendance qui prévaut, me semble-t-il, dans la préparation de cette réunion, est d'accentuer l'affirmation que la croix a gagné, qu'elle a triomphé. L'Eglise a pu ainsi faire chrétiens ceux qui étaient alors païens. Tout cela célébré dans un esprit totalement triomphaliste. Mais qui méprise la dignité et les valeurs des religions et des cultures qui existaient dans ce temps-là. Beaucoup de ces valeurs professées alors, et bien avant l'arrivée des Espagnols et des Portugais, faisaient pourtant partie du «Royaume de Dieu», comme par exemple les valeurs de la justice, du respect de la nature, de l'hospitalité.

A Saint-Domingue il y aura cependant un moment fort pour ceux qui croient aux valeurs de la mémoire, de la pénitence et de l'engagement.

Ils pourront ainsi manifester avec beaucoup de courage, de manière adulte, ce qu'ils pensent vraiment. Et ils le manifesteront devant ceux qui ont une autre opinion. Bien sûr, cela sera polémique et très «animé», comme on dit chez nous, quand il y a débat intense et divergences profondes. Mais je souhaite que l'on s'accepte et qu'on se tolère comme frères. Que l'on ait le courage surtout de parler à voix haute, sans succomber à la tentation de se taire à cause de la présence des grandes autorités. (apic/agen/ba).

Sourire malgré la répression et l'humiliation: force des pauvres du Tiers-Monde. Descendante des Incas dans les Andes péruviennes.



Je me permets de vous envoyer ces quelques situations vécues retranscrites sur le modèle d'une chanson de Brassens. Elles sont authentiques à La Chaux-de-Fonds entre 1987 et 1990. J'en ai été le témoin privilégié en tant que maître d'une classe d'accueil.

Elle est à toi cette chanson
Toi le jeun' homme qui sans façon
Fut renvoyé à Ankara
Par un père sans émoi
Toi qui es revenu
sans permission et sans argent
et qui dans ce monde de fou
se débrouille pas mal du tout.
Ce n'est pas rien d'être émigré
Quand on se sent très délaissé
Mais un p'tit baume sur le cœur
Peut-il amener du bonheur?
Quand tu verras en face de toi
D'autres gars portant leur croix
Pense à ce qui t'est arrivé
Pour les mieux aimer.

Elle est à toi cette chanson
Toi fille des îles qui sans façon
Dût suivre papa et maman
chômeurs sous d'autres firmaments.
Toi qui ne comprenait pas tant
Qu'il fallait que tu restes quand
les gens ne parlaient pas comme toi
Et que nécessité fait loi.
Ce n'est pas rien d'être émigrée
D'être obligée de s'adapter
Mais un peu d'anglais sû par cœur
Etait un instant de bonheur.
Quand tu verras en face de toi
D'autres filles qui portent leur croix
Pense à ce qui t'est arrivé
Pour les mieux aimer.

Elle est à toi cette chanson
Toi l'étrangère qui sans façons
Cherche à recevoir des leçons
Dans ce pays de poltrons
Toi dont le père va travailler
Sans que tu puisses y habiter
et qui va se faire refuser
dans l'école du quartier
Ce n'est pas rien d'être émigrée
Quand clandestine il faut rester
Mais un sourire au coin du cœur
Participe donc du bonheur
Quand tu verras en face de toi,
D'autres cachées portant leur croix
Pense à ce qui t'est arrivé
Pour les mieux aimer

Elle est à toi cette chanson
Toi l'réfugié qui sans façons
est arrivé par mille chemins
A pied, en avion ou en train
Toi, qui fuit à quatorze ans
la guerre au pays des parents
et qui risquait d'être renvoyé
car il te manquait des papiers
Ce n'est pas rien d'être émigré
Pour ne pas se faire tuer
Mais une attention du cœur
Renvoie l'image du bonheur.
Quand tu verras en face de toi
D'autres réfugiés portant leur croix
Pense à ce qui t'est arrivé
Pour les mieux aimer.

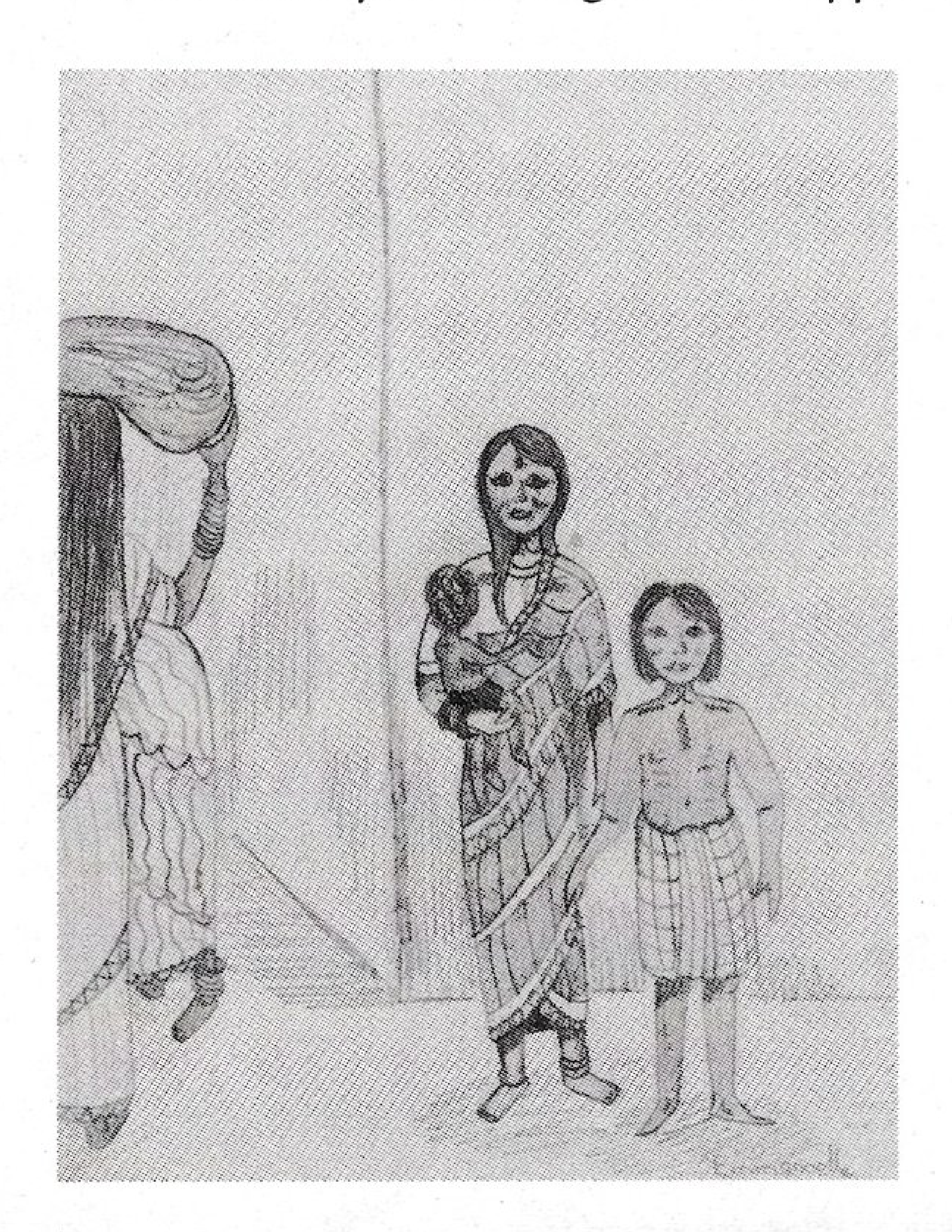
Elle est à toi cette chanson
Toi requérante qui sans façons
Apprit en souffrant les leçons
Nos us, nos coutumes, nos façons
Toi qui un matin à cinq heures
Fut surprise par la peur
Quand un groupe de policiers
De force t'a emmenée
Ce n'est pas rien d'être expulsée
Sans un sourire, sans un baiser
Mais peut-être qu'un regard en pleurs
Serait un souv'nir de bonheur.
Quant tu verras en face de toi
D'autres refoulés portant leur croix
Pense à ce qui t'est arrivé
Pour les mieux aimer.

Elle est à toi cette chanson
Toi, la fille qui sans façons
A suivi sa jolie maman
Qui rêvait d'un beau firmament.
Toi qui pensais retrouver là
Une famille digne de toi
Et qui s'est trouvée étrangère
Auprès d'un buveur de beau-père
Ce n'est pas rien d'être émigrée
Pour suivre sa mère désenchantée
Et subir les coups et les pleurs
Au lieu du plaisir, du bonheur
Quand tu verras en face de toi
D'autres enfants portant leur croix
Pense à ce qui t'est arrivé
Pour les mieux aimer.

Daniel Devaud

DIS!... TU M'ÉCOUTE?

Merci à ceux qui ont réagi à notre appel et nous ont communiqué leurs encouragements.



Bonjour, J'ai vu votre appel au secours dans le dernier numéro.
C'est pour cette raison que je vous envoie cette petite carte et ce dessin.
J'espère que vous me classez encore dans la catégorie enfant, car il y aura bientôt 18 ans que mon nom est paru dans votre journal.

Emmanuelle, Huémoz s/Ollon

Je me promène à Strasbourg avec Kenan (4 ans).
Nous passons devant la Cathédrale, haut-lieu touristique.
Un homme joue de l'accordéon. Il joue des airs mélancoliques.
On s'arrête un peu pour écouter. Je donne une pièce à Kenan pour la déposer dans le chapeau tendu.
Puis, les questions arrivent:
«Maman, pourquoi on lui a donné un sou?»
«Ce monsieur joue de la musique pour gagner des sous».
«Il n'a pas de travail?»
«Non, c'est avec sa musique qu'il gagne de l'argent pour vivre».
«Mais alors, pourquoi on lui a donné seulement un sou, il fallait lui donner de l'argent en papier!»

Reçu d'une volontaire FSF

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

JAB